



## Remise du Prix de la tolérance Marcel Rudloff 2008

Réponse de Louis Jung

(Strasbourg, 4 avril 2008)

Chers amis de Marcel Rudloff,

Je suis très touché de recevoir aujourd'hui le Prix de la Tolérance Marcel Rudloff. Je vous remercie très sincèrement pour cette noble distinction qui me lie encore davantage à l'homme de cœur, d'engagement et de fidélité que fut notre regretté Marcel Rudloff.

Mes remerciements s'adressent plus particulièrement à mon ami Bernard Schreiner qui, à mon avis, vient de dresser un tableau trop élogieux de ma personne, et à Francis Hirn, Président dynamique de notre association. Honnêtement, je suis obligé d'avouer que votre choix m'a surpris. Retiré dans mon petit village d'Alsace Bossue, après avoir décidé de ne plus participer aux débats politiques et refusant toute responsabilité dans un parti, tant au niveau européen qu'aux niveaux national et local, je me sens très honoré. La retraite permet d'acquérir la modestie utile pour un senior de plus de 90 ans.

C'est mon ami que j'admire, Maître Oster, ce grand animateur de notre région, qui a réussi à me faire changer d'avis avec un argument de taille : il paraît que ce choix était acquis à l'unanimité.

Ce constat m'a beaucoup touché, d'autant plus que tous ces amis savaient que j'étais déjà titulaire du "Prix européen de la Tolérance, de la Justice et de la Paix" que m'a remis le Président de la République allemande à Berlin le 10 mai 2002. Leur souhait était de conforter ce prix par une confirmation régionale, ce qui plait bien sûr à l'homme du terroir que je suis.

Et puis il y avait Marcel Rudloff (et sa famille), dont j'étais un ami très proche. Je crois pouvoir affirmer que, vu les relations "intimes" que nous avons en politique, je suis ce témoin de la tolérance professée par Marcel pendant toute sa carrière politique. Le hasard des circonstances a voulu que, après les élections de 1959, je sois le plus jeune élu du MRP. Avec le soutien d'Henri Meck, je cherchais à oublier un peu le passé et me tournais vers l'avenir afin de trouver de nouvelles voies



pour les centristes en Alsace, qui n'étaient d'ailleurs pas toujours acceptées par les responsables strasbourgeois.

C'est sans doute cette situation qui a provoqué notre rapprochement dans les années 60/70, pendant lesquelles Marcel Rudloff était souvent incompris par les "anciens" de Strasbourg. C'est au moment de la préparation de la plus difficile élection sénatoriale de 1968, où les sénateurs centristes sollicitaient le renouvellement de leur mandat, alors que l'Alsace venait d'élire uniquement des députés gaullistes, que Marcel Rudloff – fidèle au centrisme populaire et social – décida de nous aider et accepta la suppléance de Michel Kauffmann. C'était un acte courageux, contre l'avis de Pierre Pflimlin, de Paul Wach qui n'osait plus se représenter. André Bord avait même engagé un pari sur notre défaite.

Passée la grande surprise de notre succès (quatre sénateurs centristes élus au premier tour !), ma coopération avec Marcel Rudloff s'intensifia et il m'est agréable d'en rappeler aujourd'hui les moments les plus importants.

Les élections sénatoriales de 1977 allaient marquer un changement important puisque l'accord pour une liste commune centriste-gaulliste, déjà prévue en 1959, fut enfin trouvé. Vu la perspective positive, les candidats étaient nombreux. Fidèles à nos engagements, nous avons imposé Marcel Rudloff (Michel Kauffmann n'acceptait de se retirer qu'à la condition de son remplacement par Marcel Rudloff).

Ainsi, en 1977, je suis retourné au Sénat avec Marcel Rudloff, Daniel Hoeffel et Paul Kauss. Nous formions une "équipe alsacienne" très efficace. Ensuite, dès 1980, lors de sa désignation et son élection à la présidence de la Région, j'ai soutenu avec succès Marcel Rudloff contre Jean-Marie Caro et puis contre Paul Kauss.

Je ne voudrais pas manquer de souligner sa fidélité en rappelant qu'au moment de mon élection à la présidence de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Marcel Rudloff, alors Maire de Strasbourg, est venu le jour-même m'y féliciter et me dire sa joie de me voir propulsé à cette haute fonction. Notre parcours commun en politique a été intense.



Je n'oublie pas non plus nos relations personnelles. Très vite, Madame Rudloff et mon épouse étaient devenues notre soutien dans l'amitié et dans les difficultés. Marcel Rudloff m'avait confié très tôt le secret de sa maladie. Nous avons vécu ensemble sa lutte contre la maladie et son espérance chrétienne.

Tout au long de ce cheminement commun, j'ai été témoin de sa fidélité à ses convictions, de son amour pour l'homme en difficulté, de son respect pour l'adversaire ainsi que de sa capacité à pardonner. En un mot : il était le pratiquant de la Tolérance, que ce prix veut promouvoir et dont le monde d'aujourd'hui a tellement besoin.

-----

En plus de l'honneur de votre choix, j'ai été surpris par la remise d'un chèque et je vous en remercie. Je suis très sensible à ce geste, car il me permet de soutenir trois associations et d'encourager trois de mes amis :

L'Entraide protestante de Strasbourg, dont le Président est le pasteur Weick ;

Le Centre Maritain de Kolbsheim, représenté par mon ami Raymond Kriegel ;

L'Association Démocratie, Construction européenne et religion, présidée par mon ami Bruno Haller.

Ces trois amis, et les associations qu'ils représentent, sont des promoteurs de la tolérance et de l'Humanisme qui ont marqué la vie de Marcel Rudloff. Ainsi, je souhaite que ce chèque puisse servir au renforcement de l'action de notre association et à son rayonnement en Alsace.